

« Le temps est au concert » L'élite laïque et la vie musicale à Joliette, 1860-1910

Lysandre St-Pierre

Numéro 127, automne 2016

Au cœur de la culture et de l'identité. La musique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83712ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

St-Pierre, L. (2016). « Le temps est au concert » : l'élite laïque et la vie musicale à Joliette, 1860-1910. *Cap-aux-Diamants*, (127), 8–11.

« LE TEMPS EST AU CONCERT » L'ÉLITE LAÏQUE ET LA VIE MUSICALE À JOLIETTE, 1860-1910

par Lysandre St-Pierre

Le temps est au concert », « Concert
« ce soir! Heureuse nouvelle pour
notre ville! », « Concert à Joliette »...
Les chroniqueurs des journaux locaux
joliétains s'exaltent devant l'efferves-
cence culturelle de leur ville. Des musi-
ciens de Joliette, des villages voisins, de
Montréal et même d'Europe viennent
se produire dans différentes salles de
spectacle de la ville. La vitalité des arts
visuels et musicaux à Joliette est due,
entre autres, aux efforts des Clercs de
Saint-Viateur, une communauté reli-
gieuse invitée en 1847 par Barthélémy
Joliette pour assurer l'éducation des
garçons. Leur apport a été maintes fois
souligné – et avec raison –, mais d'autres
acteurs locaux et régionaux ont contri-
bué au développement d'une tradi-
tion musicale à Joliette. Le rôle de l'élite
laïque, par exemple, fut très important,
bien que peu traité dans l'historiogra-
phie. À travers ses loisirs, elle a grande-
ment influencé la vie musicale joliétaine.
À Joliette, l'élite se forme au rythme de
l'industrialisation. Au cours de la deu-
xième moitié du XIX^e siècle, la ville s'im-
pose comme le plus important centre
de développement régional de Lanau-
dière. De nombreux notables, entrepre-
neurs et marchands, sont attirés par le
développement industriel. Ils s'installent
à Joliette pour profiter des bonnes occa-
sions d'affaires et entretenir le dyna-
misme économique de la ville. Une fois
qu'ils ont établi leur position socioécono-
mique au sein de la communauté, ils sont
en mesure de dégager plus de temps
pour leurs loisirs. Ces moments de diver-
tissement leur permettent de se distraire,



En plus de ses salles de concert, Joliette compte quelques parcs publics aménagés pour recevoir des musiciens. À partir de 1903, les Joliettains peuvent aller écouter des concerts en plein air au parc Renaud où trône un kiosque conçu à cet effet. Ils sont plusieurs centaines à profiter de ce divertissement chaque semaine. *L'Étoile du Nord* va jusqu'à dire que ce parc « est devenu le plus joli endroit de la ville ». (BAnQ Collection numérique; *L'Étoile du Nord*, 7 août 1902.)

mais aussi de se mettre en scène et de se distinguer par leur raffinement culturel. La musique occupe une place prédominante dans la sociabilité élitaire. Les hommes et les femmes de l'élite jugent qu'elle est un art noble que toute personne bien éduquée devrait maîtriser. Ils offrent régulièrement des concerts dans leur résidence, dans des lieux publics et dans des salles et créent des associations qui assurent le développement culturel. Ils agissent à la fois comme des transmetteurs et comme des créateurs de la culture musicale.

DE VÉRITABLES SÉANCES DRAMA- TIQUES ET MUSICALES LES SOIRÉES MONDAINES DANS L'ES- PACE DOMESTIQUE

C'est d'abord au sein de leur résidence que les familles de l'élite participent à la

création et au maintien d'une tradition musicale à Joliette. L'apprentissage d'un instrument est au cœur de l'éducation des enfants, surtout des jeunes filles. Le piano se trouve en tête de liste. Sa pratique prend de l'importance au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle partout au Canada. Installé bien en vue au salon, il symbolise le prestige de la famille. Son achat représente une dépense considérable – son prix peut excéder le montant payé pour l'ensemble des autres meubles du salon. Malgré tout, le piano est plus qu'un investissement matériel. La maîtrise de cet instrument symbolise l'idéal de raffinement culturel chez l'élite et permet aux individus qui en jouent de se distinguer. Il participe donc au rayonnement de la famille même en dehors de l'espace domestique. La musique anime les soirées familiales et amicales organisées dans les rési-

dences de l'élite joliettaïne. La connaissance du piano, du chant et d'autres instruments permet de faire bonne figure lors de ces événements. À l'occasion d'un anniversaire de naissance, d'un mariage à venir ou simplement pour témoigner leur estime à un concitoyen, les familles organisent des soirées dramatiques et musicales auxquelles elles convient parents et amis. Elles ouvrent leur salon et préparent un programme plus ou moins formel du déroulement de la soirée. Au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, la musique gagne en popularité et prend une place importante dans ces soirées. Si on en croit un chroniqueur de *L'Étoile du Nord*, en 1895, « la danse n'est presque plus de mise dans nos salons; le théâtre n'est en partie que pour les désœuvrés et ceux qui ont des écus à jeter par la fenêtre; mais les concerts sont à la mode ».

Tous les membres de la famille peuvent participer aux divertissements, mais c'est surtout l'occasion de faire étalage du talent de ses enfants. Antonio Beaudoin, chef du chœur de chant de Joliette, profite d'un témoignage d'estime que ses amis lui offrent pour faire connaître le talent de son fils : « Il donna à ses amis une nouvelle preuve de son savoir et de son talent musical et son jeune fils [...] un enfant de dix ans se révéla le digne fils d'un père musicien », lit-on dans *L'Étoile du Nord* du 24 novembre 1898. Ils se présentent ainsi à la bonne société comme des personnes instruites et cultivées. Monsieur Beaudoin entretient par la même occasion la tradition musicale joliettaïne et son fils fera de même en transmettant ses connaissances à ses enfants.

Les journaux locaux recensent ces événements, qui parfois atteignent une grande envergure : « Ces hôtes distingués ne furent pas peu surpris d'assister à une véritable séance dramatique et musicale où rien ne manquait : musique de choix; opérette (assaut de soubrettes) des plus amusantes pour ne pas dire désopilantes [...] il faut dire que l'audi-

toire comptait 50 spectateurs », relate *L'Étoile du Nord* du 7 mars 1901. Cette soirée, donnée par le notaire Hector Beaudoin, frère d'Antonio Beaudoin, et son épouse, a un programme varié – morceaux d'ensemble de guitare, violon, clarinette et piano. Il est publié dans son entièreté dans *L'Étoile du Nord*. Monsieur et madame Beaudoin ont donc non seulement pu épater leurs invités, mais aussi tous les lecteurs du journal. En partageant l'expérience vécue par les familles de l'élite dans l'espace domestique, les rubriques mondaines propagent l'idée que la musique contribue au raffinement culturel et qu'il est important d'en jouer.

« FAIRE HONNEUR À LA REINE DES CIEUX », LA MUSIQUE DANS LES RITUELS RELIGIEUX

L'élite laïque poursuit sa promotion de la musique à l'extérieur de l'espace domestique. En diverses occasions, les demoiselles et les jeunes hommes, aussi bien que leurs parents, se produisent en spectacle. Les rituels religieux et les activités de bienfaisance sont autant d'évé-

les exercices du mois de Marie et les bazars sont aussi l'occasion de faire étalage de leur talent musical.

Il est fortement recommandé aux jeunes filles de l'élite de participer aux exercices du mois de Marie. Elles chantent tous les soirs de mai, au grand plaisir de la population. Les journaux locaux les remercient pour leur dévotion et leur assiduité. En plus de prouver leur piété, les demoiselles exposent leur bonne éducation. Les jeunes hommes participent aussi à ces exercices : « Les Élèves du Collège voulurent rivaliser du côté du chant avec les Demoiselles de la ville, qui font chaque soir les frais du chant, et qui ont su par des morceaux variés et bien préparés, faire honneur à la Reine des Cieux », décrit *La Gazette de Joliette* du 22 mai 1866. Les journaux locaux et les congrégations religieuses encouragent cette pieuse rivalité.

Leur collaboration se poursuit à l'occasion des bazars. Chaque année au mois de janvier, les Dames de la charité organisent une vente d'objets aux profits des Sœurs de la Providence. Les femmes de l'élite de Joliette et des villages voisins mettent sur pied des banquets pour



L'Institut d'artisans et association de bibliothèques est un club social où les hommes de l'élite joliettaïne se réunissent pour discuter, débattre, lire les journaux et jouer aux cartes. C'est aussi une salle de concert qui peut accueillir un peu plus d'une centaine de personnes. Des spectacles de chant, de musique, de théâtre, de magie et de gymnastique y sont produits. Source : Albert Gervais, « Numéro souvenir de ses noces d'or, 1843-1893 », Joliette illustré, Joliette, *L'Étoile du Nord*, 1893

nements mondains qui permettent à l'élite de se mettre en scène. En plus des mariages où de nombreux jeunes hommes et jeunes femmes prêtent leur voix pour agrémenter les cérémonies,

remercier les bienfaiteurs. Ce sont toutefois les spectacles donnés par les demoiselles et les jeunes hommes qui retiennent le plus l'attention des chroniqueurs des journaux locaux. Ils ne

manquent pas une occasion de souligner leur talent et leur piété : « les demoiselles de la ville ont donné une de ces jolies séances musicales et littéraires qui charment le cœur et l'esprit. Le chant a été parfait de même que la musique », évoque *La Gazette de Joliette* le 12 janvier 1877. Les mêmes éloges sont faits aux demoiselles anglaises de

rayonnement de la musique à l'extérieur du cadre domestique.

DE LA DISTINCTION AU DIVERTISSEMENT LE RÔLE DES ASSOCIATIONS MUSICALES

En plus des rituels religieux, l'élite masculine dispose d'associations pour

teurs, aussi appelé Société des amateurs. Au départ, la musique est associée à la production de pièces de théâtre. Les « amateurs » mettent en scène des soirées dramatiques et musicales, la plupart du temps au profit d'œuvres de charité. En certaines occasions, des femmes sont invitées à se produire avec eux, mais la plupart du temps il n'y a qu'Anaïs Cher-



L'Harmonie de Joliette est de toutes les fêtes et de toutes les occasions : parades de la Saint-Jean-Baptiste, pique-nique, excursions, mariages, etc. Sur cette photo, elle accompagne des excursionnistes venus visiter Joliette. Ils se sont arrêtés au pied de la statue de Barthélemy Joliette, érigée en l'honneur du fondateur de la ville au parc Renaud. (BANQ Collection numérique)

la ville. Elles organisent elles aussi des bazars, mais au profit de l'Église presbytérienne. Les Joliettains franco-catholiques font bonne figure lors de ces événements. Les bazars, catholiques ou presbytériens, attirent des spectateurs de Joliette et des villages avoisinants. Ils viennent en grand nombre prouver leur charité chrétienne et profiter des concerts offerts. Ils encouragent ainsi le

faire valoir son talent et promouvoir la pratique musicale. Les femmes, plus contraintes que les hommes dans le choix de leurs loisirs, sont peu représentées dans ces clubs. À travers le cadre associatif, les hommes de l'élite poursuivent la construction de la tradition musicale et stimulent la vie culturelle joliettaise. Quelques-uns d'entre eux fondent en 1860 le Club des ama-

rier, une jeune pianiste joliettaise, qui les accompagne. Elle connaît les pièces par cœur, si bien qu'elle peut les jouer même lorsque la salle de spectacle est plongée dans l'obscurité. L'Institut d'artisans et association de bibliothèques de Joliette, association littéraire faisant la promotion de la vie culturelle, soutient l'établissement du Club des amateurs. Elle fournit les costumes, locaux et



L'Harmonie de Joliette compte plusieurs hommes de l'élite joliettaise dans ses rangs. Nous remarquerons la présence de deux frères très impliqués dans le développement de la vie musicale à Joliette tant dans l'espace domestique que dans l'espace public : Antonio Beaudoin (chef) et Hector Beaudoin (musicien). *L'Étoile du Nord* encourage fortement l'établissement de ce groupe puisqu'« il n'y a que « l'harmonie de Joliette » qui puisse maintenant donner à notre petite ville un peu de gaieté qui lui manque ». (Société d'histoire de Joliette-De Lanaudière; *L'Étoile du Nord*, 19 juillet 1894)

décors nécessaires aux répétitions et aux représentations.

Les chroniqueurs des journaux locaux complimentent les membres sur leurs performances : « Monsieur le Notaire [Joseph-Adolphe] Renaud était enlevé [. . .]. Les rôles de Pitouz et du comte joué par M. Alfred McConville dénotent chez cet acteur d'heureuses dispositions pour les deux genres [. . .] et M. Édouard McConville s'est bien acquitté de sa partie », mentionne *La Gazette de Joliette* du 2 juillet 1866. Ils soulignent aussi leur charité : « Les amateurs de Joliette donnent jeudi soir une magnifique soirée dans la salle de l'Institut au profit de l'orphelinat des Sœurs de la Providence [...] chacun se retira heureux d'avoir contribué à une bonne œuvre », signale *L'Étoile du Nord* du 13 janvier 1887.

Au début des années 1890, la musique prend toute son importance dans les associations culturelles de l'élite.

Quelques hommes fondent l'Harmonie de Joliette. Ils ont le soutien financier de plusieurs de leurs concitoyens, dont Joseph-Mathias Tellier, juge et député provincial conservateur pour le comté de Joliette. Cette fanfare donne régulièrement des concerts à la place du Marché au centre de la ville ou dans un kiosque au parc Renaud, premier parc public de Joliette. L'existence de ces clubs témoigne du dynamisme de la vie culturelle joliettaise. Les hommes bien établis voient dans leur participation à ces associations une façon d'augmenter leur visibilité au sein de leur réseau local et régional. Par la même occasion, ils accordent de l'importance à la pratique musicale et assurent sa pérennité. La musique occupe une part importante de la sociabilité élitaire. Après tout, *L'Étoile du Nord* du 10 janvier 1895 rappelle « l'importance mondaine qu'ont pris dans nos villes et nos villages les

concerts de toutes les sortes ». La vie musicale, développée en partie par les Clercs de Saint-Viateur, n'aurait pas été aussi dynamique sans la participation de nombreux agents de transmission. L'élite laïque joue un rôle essentiel dans la construction d'une tradition musicale à Joliette ne serait-ce que par l'importance qu'elle accorde à la maîtrise de la musique par ses enfants. Elle s'investit aussi dans les cadres religieux et associatif. Son engagement n'est toutefois pas seulement guidé par son désir de s'amuser et de divertir la population. À travers la pratique de la musique, l'élite atteint des objectifs personnels. Elle lègue un héritage culturel à ses enfants et se présente comme une classe instruite et raffinée. Elle assure sa position dominante au sein de la communauté et se présente comme l'exemple parfait de réussite sur tous les plans. Les journaux locaux, détenus par des membres de l'élite, rapportent cette image et participent au maintien d'un petit groupe d'individus dans les sphères dirigeantes. C'est en partie grâce à eux que Joliette a une tradition musicale de plus de 150 ans.

Lysandre St-Pierre est étudiante à la maîtrise en études québécoises à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Pour en savoir plus :

Normand Brouillette, Pierre Lanthier et Jocelyn Morneau, *Histoire de Lanaudière*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 828 p.

Raymond Locat. *La tradition musicale à Joliette. 150 ans d'histoire*. Joliette, R. Locat, 1993, 475 p.

Claude Martel. *Histoire de Joliette. Au cœur de Lanaudière. Nouvelle édition, revue et corrigée*. Joliette, Corporation des fêtes du 150^e anniversaire de la ville de Joliette, 2015, 477 p.

Peter Ward. *A History of Domestic Space. Privacy and the Canadian Home*. Toronto, University of British Columbia Press, 1999, 192 p.